

Projet de recherche en cours

Gangs de rue : une question de perception ?

Le phénomène des gangs de rue existe au Québec depuis plusieurs années, mais principalement dans les grandes villes comme Montréal. Dans un projet de recherche en cours, Sylvie Hamel, professeure-chercheure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, tente de comprendre le regard que divers acteurs situés à l'extérieur de la métropole portent sur le phénomène des gangs, ainsi que le sens et la définition qu'ils lui donnent. Pour ce faire, elle a organisé des groupes de discussion impliquant des personnes susceptibles d'être touchées par la problématique (des policiers, des intervenants de centres jeunesse, des milieux communautaires et scolaires, de même que des adolescents) dans quatre villes du Québec : Terrebonne, L'Assomption, Trois-Rivières et Drummondville. À la lumière des résultats préliminaires, **la chercheure souligne que bien qu'existante, la problématique est néanmoins une construction sociale. Les médias joueraient un rôle majeur dans cette construction, en contribuant à renforcer des préjugés sur les gangs de rue.** Selon elle, les parents et les intervenants entretiendraient aussi ces croyances souvent erronées ou exagérées. Par exemple, de plus en plus de nouvelles familles d'immigrants viennent s'installer en banlieue. Comme le phénomène des gangs est souvent associé aux Noirs, aux Latinos ou aux autres ethnies, la chercheure a observé que plusieurs citoyens ont l'impression que ces nouveaux arrivants font automatiquement partie de gangs et que le phénomène est bien présent sur leur territoire, alors que c'est loin d'être le cas. De ce fait, elle suggère aux intervenants du milieu, notamment, d'éviter de marginaliser les familles ou les jeunes issus des communautés culturelles.

Pour accéder aux autres capsules scientifiques, cliquez ici.

